

## Troisième centenaire de la mort de S. Louis de Gonzague (1)

“ Non recedet memoria ejus, et nomen ejus requiretur a generatione in generationem. ”—Sa mémoire ne périra point, et son nom toujours béni ne cessera de retentir de génération en génération. (Eccli, 34, 13).

M. B. C. F.

Dieu qui est l'auteur du monde est aussi l'auteur de l'Eglise, et de même que jadis, de sa main toute-puissante, il semait avec profusion dans l'immensité de l'espace les astres et les soleils, splendeur de l'univers, de même a-t-il allumé au firmament des âmes, pour en éclairer la voie, des étoiles de vérité, de sainteté et de justice.

Ces astres innombrables, parus successivement à l'horizon des siècles, n'ont ni le même éclat, ni la même forme, ni la même mission. *Stella differt a stella in claritate.* Les uns plus élevés, foyers vivants de doctrine, rayonnent indifféremment sur tous les pays et sur toutes les âmes; d'autres, d'un pouvoir moins grand, ont en pour but spécial de dissiper les ténèbres d'une erreur ou d'une hérésie. Ceux-ci semblent chargés de guider à travers le monde une classe d'hommes particulière; ceux-là de diriger une œuvre où de faire briller une vertu.

Parmi toutes ces étoiles, si nombreuses et si variées, il en est une à qui Dieu a dit: “ Je t'ai placée, radieuse, au sein de mon Eglise, pour être le flambeau et le guide de la jeunesse. Ta lumière bienfaisante éclairera son esprit, tes doux et purs rayons agiront sur son cœur. Va, brille sur le monde, et que jamais l'éclat qui est si vif en toi ne pâlisse ni ne s'éteigne.”

Cette étoile, M. F., cet astre protecteur allumé sur nos têtes, vous l'avez reconnu. Votre foi a reconnu ce jeune homme dont le nom, si cher aux cœurs catholiques, est synonyme de beauté, de pureté, de candeur, de charité, d'innocence; vous avez nommé Louis de Gonzague. Depuis trois cents ans déjà, flambeau surnaturel, suspendu comme une lampe dans le sanctuaire des âmes, il répand ses feux divins et projette sur le monde, notamment sur la jeunesse des séminaires et des collèges, le reflet merveilleux de ses vertus et de sa vie.

En ces jours qui marquent dans l'histoire le troisième centenaire de sa mort glorieuse, l'Eglise, assurément, ne pouvait man-

(1) Panégyrique prononcé à la Basilique de N.-D. de Québec, le 20 juin 1891, second jour du Triduum, par L. l'abbé L. Adolphe Paquet, prêtre du Séminaire de Québec.